

Recette

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 37

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

son ouvrage, qui déjà avait été mis en vente, et il constatait avec plaisir que l'impression en avait été soignée. Tout à coup, ses yeux devinrent fixes, et s'ouvrent démesurément : « Quoi ! est-il possible !... Ne me trompé-je point ?... » Et il bondit, et il s'arrache les cheveux... A la fin de son ouvrage, entre deux filets, comme en *post-scriptum*, une coquille lui faisait dire : « *Il faudrait guillotiner tous les aliénés !* »

L'Ormounein et lo bateau à vapeu.

Dévant que n'ausseint per tsi no lè tsemins
dè fai et bateaux à vapeu, on ne corattàvè pas
tant coumeint ora que totè lè demeinzdes que
fà on pou galè lè zdeins preignont lo trein et
s'ein vont roudassi decé delé, eimpliyi lào
z'ardzeint, et petètrè dè l'ardzeint que lào farà
fauta pe tà.

Na! quand on avai qu'è à fèrè dein lo dèfrou, on allavè à pi, qu'on sai tserdzi àòbin pas, et, d'apremi que ia z'u cliàssai bateaux et cliàssai treins, on s'eim tsaillessai papi; porqu'iet? Paceque, mè qu'ora, on verivè et reverivè entrè sè pattès 'na demi-batse dévânt dè la depènsà; on l'ai regardavè à dou iadzo.

L'età! pè vai treinte-trai. On Ormounein, qu'avà z'u sti an dào tot bio cèrè, s'età! dè-dècà d'allà ein portà veindrè àò martsì de Vevay. Met ses cèrès dein 'na crebelhiè que liettè bin adrà! su 'na lotta et lo vouaigue ein route; mà, arrevà à Velanàova, l'età! mafi et sè chitè su 'na bouèna vai lo lé po sè récllià on bocon. Coumeint lo bateau allàvè justameint modà contrè Vevay sè de : « Faut montà dessus po qu'on pouessè derè qu'on a éta on iadjo su lo lé, et po vaire cè! commerce! »

Preind don son beliet po allâ tant qu'à Ve-
 ray que cein lài a cottâ huit bates et demi, mà
 ne lè regrettâvè papi tant l'étâi conteind d'avâi
 vu coumeint clliâo naviots martsivant.

Quant l'eut ti veindu se cérés se reïnmoûdzê avouê sa lotta contre lo pont dâo martsi po re-
preïndrê lo bateau, kâ lo gaillâ se crêyâi qu'â-
vouê les houit bates et demi que l'avâi payi
ceïn fasâi po l'allâ et po sein reveni; mâ harte!
quand fut dessus lo bateau, dû bo et bin ein
raboulâ atant po reveni tant qu'â Velanâova.
Ma fâi noutron corps renasquâvê qu'on dian-
stre; desâi que l'avâi dza payi on iadzo, que
l'êtai don prâo et traittâvê dè larro et dè bour-
tiâ lo capitêno.

Bon grà, mau grà, dut tot, parai repayi 'na carta, mà lo gaillà pestàvè et sacrameintàvè qu'on sorcier, kà crèyàì bo et bin qu'on lo robàvè, et l'a falliù, po lo fèrè dzourè, l'ai derè qu'on allavè lo tsampà àò lé li et sa lotta, que ceim l'a épouairi, li que ne savàì pas nazi.

Assebin, à Velanãovo, quounde fut dêcheindu su lo pont, nout'Ormournein sê revirê contrê lo bateau, et sê met à boailâ ein faseint lo poieng ao capitêno :

— Bourtià et chenapan que t'é! vins pì pè lè
z'Ormonts avouè ta nacelle et te vas vaire
quinna brocha tè fottre!

Le transport du thé de Chine en Russie.

— Le thé est encore transporté, de Ghinân en Russie, par caravane, à travers la Sibérie. Pendant le mois de janvier 1899, il est passé chaque jour, à Tomsk, environ cent traîneaux chargés de thé. Chaque caravane comporte de 50 à 70 traîneaux ; ce chiffre peut cependant être porté jusqu'à 2 ou 300. Sur le dernier traîneau de chaque groupe de cinq, on attache à l'arrière une botte de foin et une mesure d'avoine, de façon que le cheval, qui traîne le groupe suivant, peut manger en marchant, ce qui permet de ne pas faire de halte. Quand le chemin de fer transsibérien sera terminé, ce mode de transport cessera et le prix du thé s'en ressentira en de fortes proportions : il y

aura économie de temps et de personnel. Il est bon de faire remarquer que chaque traîneau porte cinq cents livres de thé.

(Le Petit Jardin.)

Recette.

Cornichons. — Faites bouillir du vinaigre, fortement aromatisé avec du poivre, du thym, du laurier, des clous de girofle et de l'estragon. Au moment de l'ébullition, jetez-y les cornichons avec de petits oignons. Lorsque les cornichons jaunissent, retirez du feu, versez le tout dans un bocal et laissez infuser pendant vingt-quatre heures. Après cela, on remet le vinaigre sur le feu et, lorsqu'il bout, on y jette de nouveau les cornichons que l'on retire lorsqu'ils sont redevenus verts. Laissez-les refroidir et mettez-les dans des bocaux avec le vinaigre.

Tôt-fait, dit aussi gâteau quatre quarts. — Mettez dans une terrine 125 grammes de sucre en poudre, deux œufs entiers, un peu de zeste de citron râpé ou hâché très fin, 135 grammes de farine tamisée et, autant que possible, bien sèche; travaillez le tout cinq minutes, ajoutez 125 grammes de beurre fondu, opérez le mélange, versez dans un plat bas bien beurré, poussez au four; trente minutes de cuisson; démontez, laissez refroidir.

Durant la saison d'été, quand l'atmosphère est déjà surchauffée, est-il une tache plus désagréable pour la ménagère que d'être debout pendant de longues heures devant le poêle brûlant ? Qui voudrait lui faire un reproche si elle désirait simplifier son travail ? Pour attendre ce but facilement, elle n'a qu'à employer les produits Maggi. Au lieu d'obtenir du bouillon par la cuisson toujours longue d'un morceau de bœuf, dont, en été, la qualité est parfois médiocre, elle prendra des tubes de bouillon Maggi à 15 ou à 20 centimes, desquels on obtient en une minute un bouillon savoureux par la simple addition d'eau bouillante. De même les jeunes et tendres légumes d'été n'ont pas besoin de subir une cuisson prolongée. Pour prévenir le reproche que les légumes n'ont pas assez de goût, la ménagère ajoute, avant de servir, quelques gouttes de Maggi pour corser.

Ce que nous avons dit plus haut des légumes, s'applique aussi aux œufs et à leurs divers modes de préparation.

La Suisse à l'Exposition de Paris. — Avec 760 exposants, la Suisse remporte, à Paris, 60 grands prix, 114 médailles d'or, 150 médailles d'argent, 180 médailles de bronze et 80 mentions honorables. Ajoutons que 38 grandes maisons de notre pays faisaient partie du Jury et étaient, par ce fait, hors concours. C'est, nous semble-t-il, un joli résultat.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que pour les *grands prix*, le rapport de ceux-ci avec le nombre des exposants suisses est de 1 sur 14, tandis que le nombre total des grands prix par rapport au chiffre de tous les exposants ne donne que 1 sur 25.

Dans son numéro du 10 septembre, **La Machine**, revue scientifique et industrielle de la Suisse occidentale, publie d'intéressants articles sur la grande lunette au palais de l'optique, le gaz à l'eau, la Suisse à l'Exposition de Paris, etc.

La livraison de *septembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Pouchkine et la poésie française, par Louis Léger. — L'invention de César Nerdnet, par Adolphe Ribaux. — Un type d'officier français contemporain. Le colonel de Villebois-Mareuil, par Abel Veuglaire. — A travers l'exposition universelle, par Henry de Varigny. — Un roman de mœurs en Amérique, par Mary Bigot. — Les Boers de l'Afrique australe, par J. Villarais. — Le trésor de la Chèvre-Roche. Nouvelle alsacienne, de Wilhelm Sommer. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Boutades.

Un avocat, dont la prétention est de passer pour l'homme le plus occupé de la localité, avait, l'autre jour, un étranger à sa table.

La domestique apporte le premier plat.

— Marie?
— Monsieur.
— Est-ce qu'il n'y a pas de lettre pour moi?
— Non, monsieur.

Au second plat, même question; au troisième plat, troisième édition. Et toujours la pauvre Marie de répondre : Non, monsieur.

Arrive enfin le dessert. Cette fois la domestique tient une lettre à la main.

Est-elle authentique ou l'a-t-elle fabriquée pour flatter la manie de son maître ? On ne le sait ; ce qu'il y a de certain, c'est que celui-ci s'élance dessus, et se tournant vers son invité avec un geste superbe :

— Vous le voyez, monsieur ! c'est toujours comme ça, je n'ai pas une minute à moi !...

Quelqu'un rencontra un enfant de cinq ans ayant son carton d'écolier pendu au cou par une ficelle. — Hé! petit, où vas-tu ainsi? — A l'école. — Sais-tu lire? — Non. — Sais-tu écrire? — Non. — Que fais-tu donc à l'école? — Eh! monsieur, j'attends qu'on sorte.

Une recette :

Je vois par vos certificats que vous êtes une honnête fille. Mais êtes-vous bonne cuisinière ?
— Oh ! oui, madame.

— Et quel est le plat que vous faites le mieux ?

— C'est la compôte de pomme froide.
— Ah ! et comment la faites-vous ?
— Je prends d'abord de la compôte de
pomme chaude, et puis... je la laisse refroidir !

En famille, le papa à ses filles, d'un ton de tendre reproche :

— Voyons, mes enfants, vous ne parlez jamais que de vos robes; est-ce que vous ne pourriez pas, de temps en temps, vous occuper de choses un peu plus élevées?

— Justement, papa: nous allons parler maintenant de nos chapeaux!

Un gendarme conduisant un filou en prison, eut avec celui-ci une singulière altercation en montant la rue y conduisant. Le filou refusant de marcher, le gendarme le prit par le bras et lui dit : « Marchez, ou j'emploierai la force ».

Le malfaiteur fit un pas en arrière, et, passant la main dans son gilet à la manière de Napoléon, répliqua : « Veuillez me respecter, s'il vous plaît, car sachez que c'est moi qui vous fait vivre !... »

THÉÂTRE. — La première de la saison nous sera donnée, jeudi prochain, 20 courant, par la *tourné*e Vast, déjà bien connue. Nous aurons le plaisir d'entendre le succès actuel de la Comédie-Française : **La Conscience de l'Enfant**, par *Gaston Devore*. Cette comédie, très touchante, constitue un excellent spectacle de famille. Une grâce exquise dans le dialogue et plusieurs grandes scènes dramatiques en ont assuré l'éclatant succès. — Rideau à 8 heures et quart précises.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit: « Pour la reconstitution du sang chez les personnes aménies j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel**. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

HOTELS, PENSIONS, RESTAURANTS
LIVRES DE BON
numérotés et perforés.

PAPIER DE COULEURS DIFFÉRENTES
Papeterie L. MONNET, Lausanne.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.